Comédie de Colmar

Lui :

Vincent Montel nous propose des programmes musicaux et nous on a pu proposer deux metteuses en scènes, les deux qu’on a retenu cette année ce sont Catherine Umbdenstock qui est une de nos deux artistes associées avec Alice Laloy et la seconde va être Nathalie Béasse dont on a découvert le boulot assez récemment au Maillon et puis là la Sinne où elle fait une occupation sur un mois, c’était un souhait aussi de Eva quand on l’a rencontrée de pouvoir renouveler un peu les formes, pour nous c’est une manière, pour nous ces formes légères vont se donner pour deux représentations ici et deux représentations à Strasbourg, c’est important pour nous via des formes légères on peut avoir un accès au lyrique qui est moins intimidant que d’aller se faire 3h30 d’opéra d’une part, d’autre part notamment pour Nathalie Béasse, on est assez heureux de ce partenariat, c’est quelqu’un qui est issu de l’univers de la sénographie, des beaux arts c’est des univers qui sont moins proches peut être directement de ce qu’on peut imaginer ou voir dans un CDN au début qui ne se passe pas forcément sur des textes ou quoi, on se dit ça peut être une grande richesse de faire jouer, visuellement ce sont des émerveillement ce que fait Nathalie : elle a un rapport au corps, à la danse, on se dit « tiens ça peut matcher de façon très intéressante avec l’art lyrique » et du coup Catherine va travailler sur un programme sur de la musique tchèque notamment avec Léo … et Nathalie Béasse en février ce sera sur un compositeur qu’on aime beaucoup qui est Ravel sur l’heure espagnole et puis c’est une manière aussi pour nous de pouvoir rencontrer des artistes comme Nathalie, de commencer aussi à nouer des liens qui ne se formalisent pas forcément autour d’une grosse preuve de le programmation , mais de nouer des cheminements communs avec de nouvelles et de nouveaux artistes.

Elle :

Juste un petit mot sur les artistes associés justement : deux femmes vont être associées au projet : Alice Laloy et Catherine Umbddenstock que vous allez retrouver dans les saisons à venir et on les a accompagné de compagnons, de personnes qui vont, au fur et à mesure de la vie des saisons, accompagner la vie du théâtre avec leurs spectacles et autour des spectacles c’est ce qu’on a appelé notre collectif artistique que l’on va retrouver certains d’entre eux dans la saison à venir. C’est important pour nous de s’accompagner d’une bande, on a cette idée de travailler en équipe.

Elle :

***Pour l’amour de Léon :*** c’est un spectacle que j’aime beaucoup, qui est assez particulier, c’est une proposition assez particulière, c’est un projet qui a été imaginé par Adèle Chagnolot et Camille Pelissier ( Camille est la comédienne, Adèle la metteuse en scène), elles ont créé un personnage assez particulier qui s’appelle Mademoiselle qui est une grande lectrice du roman Guerre et Paix de Tolstoï et qui est également amoureuse de Léon. La particularité de ce projet c’est que c’est un projet qui a été imaginé en cinq épisodes, ce sont des épisodes qui sont indépendants les uns des autres, donc il y a 5 rendez vous dans la saison qui sont espacés d’un mois à chaque fois et pour ce moment là on convoque les spectateurs dans une jauge assez réduite, c’est un spectacle de grande proximité et c’est une grande performance parce que la comédienne se retrouve chaque soir et va improviser le roman pour nous le raconter, pour nous le restituer, c’est une espèce de plongée romanesque et poétique un peu folle où elles se donnent des axes poétiques différents à chaque fois selon les épisodes, le 1er épisode n’est pas la 1ère partie, le second le second, non au contraire elle décide dans le premier de visiter tout le romanesque, dans le troisième d’interroger l’émotion du désir, le quatrième : le rapport à la guerre, le cinquième : comment devient-on un homme bien ?... elle aborde différentes thématiques et elle propose de manière extrêmement vivante quasiment comme un one man show, c’est hallucinant la manière dont elle réussit à nous restituer cette œuvre, de nous immerger dans cette littérature qui est si difficile à appréhender. Et elle convoque en nous à la fois forcément le lecteur mais elle convoque aussi la difficulté de rendre vivant cette œuvre là C’est un projet qui est vraiment très particulier, extrêmement sensible et la comédienne est juste magnifique.

Lui : c’est un premier projet, il y a des artistes qui sont reconnus ou connus, de jeunes pousses, des gens qu’on a envie d’accompagner dans leur première proposition artistique. Tolstoï quand même, Guerre et paix qui est un bouquin à lire et à relire qui est vraiment l’invention du cinéma d’aventure au 19ème siècle, c’est une des séries Netflix, c’est une lecture très addictive.

Elle : d’ailleurs on est pas obligé de connaitre l’intégralité de l’œuvre ou de l’avoir déjà lu pour appréhender le spectacle, au contraire même, si on ne connait pas, on a juste envie de prendre le bouquin et de se dire « c’est quoi en fait ? » c’est aussi une des vertus du projet.

Elle :

***Luce :*** Luce est un projet qui est porté par la compagnie Manziguide dont vous avez peut être vu les précédents spectacles, c’est du théâtre de marionnettes très visuel. Ce nouveau projet est proposé à partir de 6 ans. c’est l’adaptation d’un roman qui s’appelle le lait demeuré, c’est l’histoire d’une petite fille qui vit recluse avec sa maman et qui petit à petit via le personnage de l’institutrice lui propose d’appréhender un autre monde : le monde de l’extérieur mais aussi de la lecture, de l’écriture et de l’émancipation. Ce spectacle est extrêmement visuel, il y a trois comédiennes au plateau et il y a des marionnettes assez originales car il y a une partie du corps du comédien qui n’est pas visible et une autre partie qui incarne la marionnette, il y a trois types de marionnettes assez différents, c’est un très beau projet, c’est très fin, on est très heureux de l’accueillir.

Lui :

***La place royale :*** il y a l’envie pour nous de travailler avec Simon au théâtre du peuple, qu’on a découvert l’année dernière, qui est un chouette lieu, donc on a décidé de proposer à notre public de prendre un bus ici et on aime bien deux choses chez Simon : le goût de pouvoir programmer des créations contemporaines à Bussang et le désir fort de faire vivre ce lieu en dehors des périodes estivales. C’est ce qu’il va faire cette année avec La place royale de Corneille mise en scène par Claudia Stavisky qui est la directrice du théâtre des Célestins. Pour nous l’idée est double : c’est de pouvoir proposer ce spectacle là qu’elle a monté avec une jeune troupe d’acteurs qui est une pièce qu’on connait sur les passions amoureuses et le plaisir de pouvoir proposer le voyage et de passer le col et de proposer un spectacle là bas. C’est la première partie du partenariat qu’on veut nouer avec Simon et ensuite on accueillera Suzy Stork. C’est important pour nous à l’échelle municipale, à l’échelle départementale, alsacienne, régionale, de nouer des partenariats qui ne soient pas des partenariats de façade, qu’il y ait vraiment des échanges entre nous, on la joue vraiment collective avec les autres institutions culturelles. On s’y attache à le faire concrètement. Il y a déjà un an, lorsqu’on était en candidature on se disait ce serait formidable de faire venir Aurélien Bory à Colmar. Il y a plusieurs raisons évidentes à ceci : la première elle est artistique : on le sait trop peu mais c’est un des metteur en scène sinon le metteur en scène français qui tourne le plus à l’international, c’est proprement vertigineux la reconnaissance internationale qu’a Aurélien. Sur le plateau ce qui se passe c’est toujours une espèce d’art aux confins de l’architecture, de l’espace, de la danse, du cirque, des choses très musicales, très visuelles, c’est rare je trouve des artistes qui peuvent mêler à ce point un côté scène « sense of wonder » , oui un côté spectaculaire, très attractif visuellement et qui en même temps intellectuellement est très armé, avoir les deux est une rareté. Et puis les autres raisons qui nous incités à le programmer c’est qu’il est natif de Colmar, qu’il y a grandi, qu’il y a encore une partie de sa famille et qui ne s’y est jamais produit, donc on se disait que c’était joli de faire une entrée au public comme ça par Aurélien. Pour la petite histoire : on l’a rencontré, on lui a demandé « qu’est ce que tu as comme proposition pour la saison prochaine ? » on aurait pu reprendre des « tubes » en quelque sorte, mais on a trouvé plus culotté, plus excitant de se situer sur sa prochaine création, je vous en donne le motif en quelques mots parce qu’il est amusant : il y a 25 ans Aurélien a vu un spectacle à Toulouse qui s’appelait « le ciel est loin la terre aussi » qui a été son choc épiphanique, son entrée dans la carrière, son entrée dans la vocation, il a rencontré le metteur en scène après le spectacle et ce metteur en scène l’a pris sous son aile, c’est lui qui l’a formé comme comédien et là il a eu envie, il s’est posé la question : qu’est devenu le décor, que sont devenus les costumes, les accessoires de ce spectacle ? Il est rentré en contact avec Madam Matérich qui lui a dit : tout dort dans un hangar. Le motif de ce spectacle est tout simple, ça s’appelle : je me souviens, donc il a récupéré tout ça et il va rebâtir, c’est Aurélien seul en scène qui va rebâtir cette scénographie, rebâtir son souvenir, re parcourir un petit peu sa propre enfance, ses propres légendes. Donc le faire revenir à Colmar, il nous l’a dit : les premiers spectacles qu’il a vu c’était ici dans ses murs. Ce spectacle : je me souviens se propose de reparcourir les premiers émois artistiques nous a paru une évidence. On est très heureux de pouvoir l’accueillir.

On est des acteurs et des metteurs en scène Emilie et moi, des acteurs issus de la littérature, de la parole, vous allez le voir on va enchaîner avec David Séchaud, on a eu à cœur de proposer une programmation qui propose aussi d’autres familles de théâtre, on n’est pas toujours texto centré, on essaie d’avoir une alternance de formes et d’esthétique sur le plateau.

On enchaînera avec ***scènes d’automne en Alsace,*** on fait deux propositions en programmation, scènes d’automne c’est avec l’Espace 110 et l’excellent Thomas Reiss, la Filature, le relai Thann cernayet Philippe Schinger le Créa à Kingersheim, c’est autour de la jeune création alsacienne. On fait deux propositions : une en programmation que j’ai vue à Auxerre il y a un an qui est Archivolt de David Séchaud qui pourrait être une espèce de petit cousin de Pierre Meunier et d’Aurélien Bory. Archivolt est l’histoire d’un spectacle sur un hold up ou un casse un peu sur le modèle d’Ocean’s eleven, ces films de braquage sauf que lui il ne braque pas une banque : il braque un musée : le musée de l’art occidental bâti par Le Corbusier au Japon, c’est rare de voir des spectacles où on ne sait pas trop ce qu’on voit, moi j’y ai beaucoup ri et en même temps comme ça sur le papier quand on lit c’est sur Le Corbusier on peut penser à quelque chose de l’ordre d’un pensum, de quelque chose un peu complexe, en vrai c’est une jouissance pure, c’est du gai savoir à l’état essentialisé. Il se prépare tout simplement, c’est un spectacle avec beaucoup de dépenses physiques, il y a une dimension circassienne, c’est trois personnages qui se préparent à des courses d’agrès, à ramper comme une espèce de commando pour pénétrer le musée et aussi de façon un peu plus intellectuelle pour comprendre son art pour comprendre ce qu’était ces préceptes d’architecture, comprendre ce que c’était qu’une cité radieuse pour Le Corbusier. Donc on a tout à la fois des espèces de modules comme ça avec des tasseaux, c’est fait de bric et de broc, je trouve magnifique esthétiquement, il y a un côté art brut dans ce qu’il propose sur le plateau et en même temps c’est un spectacle qui peut durer une heure dix comme une heure quinze afin qu’il parvienne ou pas à choper telle maquette avec une perche, on est assez content de le proposer, on pense que c’est vraiment un artiste à suivre et de fait on le suivra, David fait partie de notre collectif.

Elle : ***Cosmic Débris*** : c’est un projet de Paul Schmidt, Paul est un jeune metteur en scène dont la compagnie est basée à Strasbourg qui fera également partie du collectif artistique donc on le retrouvera à plein de moments dans la saison. Lui a décidé de s’attaquer à Franck Zappa, il fait un projet qui est assez étonnant qui est une forme conférence concert donc là il a convoqué six protagonistes, c’est une très jeune équipe qui sont musiciens et comédiens et ils nous proposent de nous immerger dans l’œuvre de Franck Zappa qui bien sûr est phénoménale et immense. C’est un projet qui est très musical, ils alternent des scènes du répertoire et de la vie de Franck Zappa et puis bien sûr de la musique en live, de sa musique à lui. Et puis ce qui est assez gros, c’est que c’est une jeune équipe qui s’interroge un peu sur l’être au monde aujourd’hui et qui s’interroge sur les générations qui ont précédé et voir comment aujourd’hui est ce qu’on réussit à s’affranchir de certaines choses, à utiliser aussi les pensées antérieures et voir comment aujourd’hui on est au monde avec tout ça, c’est une belle équipe et je pense que ça va être un projet très vivant.

Elle : ***Désobéir :***

Julie Belasse. C’est un projet qui a eu lieu il y a un an, il a été créé en partenariat avec la commune d’Aubervillers, c’est des pièces d’actualité. C’est une commande à certains metteurs en scène, certaines metteuses en scène de travail court : une semaine avec un plateau quasi nu et de s’interroger sur un fait d’actualité. Julie est une metteuse en scène qui a l’habitude de travailler avec les matières qu’elle récolte et là elle a fait une proposition : elle a interrogé plusieurs jeunes femmes et au final elles sont quatre sur le plateau, issues de la première, de la deuxième et de la troisième génération de l’immigration, elle leur a posé des questions sur quel était leur rapport à la tradition, à la société, à la religion… et avec ces récoltes de témoignages, ils ont récolté des fragments de pensées et ces quatre comédiennes interprètent donc ces paroles multiples qu’elles retransmettent. C’est un spectacle qui est extrêmement fort parce que les comédiennes sont juste bouleversantes, elles sont extrêmement authentiques et puis aussi ce qui est beau c’est que chacune d’entre elles témoignent à un moment de leur parcours une manière de dire non, elles ont commencé par se constituer avec un non pour s’affranchir de certaines choses, pour devenir un peu des victorieuses, pour dépasser des choses et pour désobéir, c’est ça le sujet. C’est un projet qui a eu une très grande visibilité, on en a beaucoup parlé aussi. On est très heureux de pouvoir l’accueillir.

Lui : ***François Bégaudeau***

François est notre auteur associé, chaque année on se débrouillera pour avoir une autrice ou un auteur associé et on ouvre avec François Bégaudeau qui est quelqu’un avec qui on travaille depuis une bonne dizaine d’années maintenant et qu’on retrouvera à différents endroits du projet, François on l’aime beaucoup, c’est un talent multi facettes : romancier d’abord et avant tout, essayiste, scénariste, fait aussi de la bande dessinée, il y a un personnage médiatique comme ça qui est en 2d comme ça en vrai, et nous on le connait depuis dix ans c’est quelqu’un dont on sait l’investissement sur le terrain c’est-à-dire c’est vraiment quelqu’un à qui on peut tout demander : d’aller faire un moyen métrage avec une bande d’ados à Saint Etienne ça on l’a fait , d’écrire des impromptus en une journée pour une troupe amateur… donc ça nous a semblé très intéressant de pouvoir bosser avec lui sur cette saison. Il a écrit la pièce que je vais monter en janvier et là c’est un partenariat avec le festival du livre où il nous a proposé une conférence mi sérieuse mi ludique sur une thématique sur une thématique très importante c’est « François Bégaudeau pourquoi n’avez-vous pas le succès que vous méritez ? » Ce qu’on aime dans François c’est une grande intelligence à l’œuvre sociologique, anthropologique même des fois du monde présent et beaucoup d’humour voire d’autodérision, de légèreté pour s’emparer de ces choses là donc c’est ces deux vertus réunies en une qui nous plaisent beaucoup. Ici bien sûr ce sera un impromptu, on va prendre une semaine pour l’écrire, deux jours pour le répéter et on va se lancer, il y a quelque chose de performatif et on le jouera deux fois. D’abord ça va être un interview de moi pour François pour percer enfin pourquoi est ce qu’il n’a pas le succès qu’il mérite et sans doute après on va pouvoir décliner cette chose vers d’autres thématiques. On aurait plus s’emparer de la rivalité footballistique de Saint Etienne Lyon, il aime bien choper des choses comme ça. Ce qui est amusant avec ces formes là c’est qu’il y a une forme de fraîcheur qui reste au plateau du fait qu’on n’ait pas pris trois mois pour le répéter. Il nous ait arrivé de faire des petits spectacles comme ça très simples avec François qu’on pensait ne représenter que pour deux dates et qui ont tourné après pendant des mois parce qu’il y avait quelque chose, plein de vitalité sur le plateau. Là ce sera pour deux dates, en exclusivité mondiale.

Elle : ce sera pendant le festival du livre ici à Colmar, ce sera un partenariat avec le festival du livre, il va dédicacer des livres à cette occasion.

Lui : Un jeune metteur en scène méconnu…

Elle : ***Joël Pommmerat*** ! comment ne pas inviter Joël Pommerat si on a envie de mettre en valeur des spectacles pour la famille. Nous ça a été une vraie révélation quand on a vu ses spectacles pour la première fois il y a maintenant plus de dix ans. Evidemment on avait à cœur de pouvoir l’accueillir ici dès la première saison donc on a réussi à faire venir le petit chaperon rouge qui est un très beau spectacle qui est un spectacle qui a tourné plus de 850 fois, qui a eu le Molière, écrit en 2004… C’est un spectacle qui est, comme le sont tous ses spectacles, très profonds, très précis, très fins et c’est ça qui fait la magie aussi du travail de Pommerat : comment est ce qu’il réussit à ce que nous adulte on ait ces peurs là encore très présentes et comment est-ce qu’il nous convoque dans un endroit qui est quand même extrêmement magique, assez fantastique. Donc on accueille ce spectacle ***le petit chaperon rouge*** : c’est le conte revisité avec juste une maman qui est débordée parce qu’elle a beaucoup de travail, une grand-mère qui est un peu trop seule et une petite fille qui réfléchit beaucoup et qui dans son chemin à travers la forêt croise un loup qui est assez effrayant quoique très énigmatique et visuellement assez entre l’ombre et la lumière. Ce conte est très fort, je dis toujours qu’il faut juste respecter la tranche d’âge parce que c’est vrai qu’en dessous de six ans, le moment de la dévoration est assez effrayant mais complètement percutante. On est très content d’avoir ce spectacle dans la programmation et d’accueillir Joël Pommerat.

Lui : Cécile :

***Cécile Lalois*** : on continue dans la saison enfance jeunesse adolescence famille. Ça nous a intéressé de programmer de la danse en première saison, Cécile c’est quelqu’un qu’on connait bien, qui collabore aussi à nos projets, une danseuse de Maguy Marin et chorégraphe maintenant et qui a proposé ce spectacle qui s’appelle L’autre dont la thématique est assez simple : c’est sur l’amour, sur la rencontre amoureuse et elle prend un couple qui est assez célèbre qui est Adam et Eve, c’est une théâtralité très fraiche, les choses apparaissent devant nous au fur et à mesure, elle aime bien troubler un peu les représentations qu’on a des choses là en l’occurrence la danseuse est une femme plutôt très grande et le danseur un homme plutôt assez petit et elle joue beaucoup de ces jeux d’échelle comme ça entre les corps. Ça nous a intéressé de programmer Cécile, la manière de travailler de la chorégraphe n’est pas intimidante c’est comme si elle travaillait sans cesse à faire émerger la danse devant nous, je dis ça parce que la danse contemporaine peut avoir mauvaise presse, on peut se dire que c’est intimidant, il faut des codes pour y parvenir et là c’est une espèce de premier accès formidable pour les enfants mais honnêtement aussi je pense pour les adultes derrière c’est-à-dire d’abord c’est un peu micro dansé ou sous chorégraphié et toujours la danse advient à un endroit ou à un autre, la maladresse n’est jamais très loin, ce n’est pas une danse basée sur la virtuosité totale des gens qui sautent à sept mètres de haut et font des salto c’est quelque chose qui est plus basé sur l’émotion, sur une petite vibration, sur des tentatives comme ça de danse et on y voit simplement Adam, Eve, une rencontre au fur et à mesure, elle tisse aussi musicalement avec les passions de Bach et puis l’univers de la natalité de la différence, tout se déroule comme ça devant nous c’est quelque chose qui est très ludique, très frais, très coloré et ça nous tenait à cœur de programmer ça pareil en première saison.

Elle : c’est un spectacle qui sera présenté en quadri frontal, qui sera joué ici dans la petite salle et du coup il y a une grande proximité par rapport au corps, par rapport à ce qui se passe entre les deux comédiens sur cette expérience de rencontre, elle est très sensible aussi parce qu’on est dans l’hyper proximité.

Lui : il va de soi que programmer des spectacles de proximité comme ça ce n’est pas économiquement le meilleur calcul à faire pour autant ça nous semble intéressant de continuer à le faire, de proposer des grands plateaux avec des troupes, avec des faits scénographiques aussi importants parfois et en même temps des fois comme c’est le cas sur l’amour de Léon de proposer quelque chose de plus intime.

Elle : ***Un instant***

C’est un projet qui a été mis en scène par Jean Bellorini, directeur du théâtre Gérard Philippe et tout nouvellement directeur du TNP. Ce spectacle a été écrit d’après la recherche du temps perdu de Proust, c’est une immersion dans la littérature, dans le romanesque de manière très subtil. Il y a deux personnages au plateau : Hélène Tatareau qui est comédienne de Peter Brook depuis une soixantaine d’années, très belle, très étonnante et le jeune Guillaume qui est un des comédiens de Jean. C’est la rencontre, une discussion entre un homme et une femme de deux générations qui commencent à un petit peu se livrer sur leur passé sur leur enfance et puis petit à petit les mots de Proust deviennent de plus en plus évidents : on entend plus que la langue de Proust et comme ça il y a une chose qui se tisse entre le poétique, évidemment les mots du souvenir deviennent de plus en plus précis et puis ils évoquent la perte d’un être cher, la perte de la grand-mère, donc on retrouve des passages comme ça un peu mythiques de la littérature de Proust mais qui sont mêlés le temps d’une rencontre. Jean, dans son travail, il y a toujours la musique qui est au cœur de sa proposition donc là il y a un musicien sur scène : c’est un guitariste et qui va, avec les notes, lui aussi ajouter un petit peu sa partition dans la langue. C’est vraiment ces trois corps et ces trois voix qui se mêlent les unes avec les autres. C’est un spectacle qui est assez étonnant parce que quand on est dans la salle on a la sensation que Proust est dans nos oreilles et nous chuchote la poésie, c’est très sensible et c’est vraiment une manière d’appréhender cette langue là comme on ne l’a jamais entendue. Moi ça m’a fait cet effet là, j’ai vu ça il y a très longtemps je me suis dit « ah ben tiens, oui en effet » quand on sort on a juste envie de se relire des phrases, des bouts, des moments et c’est vraiment un instant, c’est ça qui est très beau dans le projet. Le spectacle est immense dans sa scénographie, on a réussi à le faire rentrer au TMC avec la bonne volonté du metteur en scène et ce sera pour deux représentations au théâtre municipal de Colmar.

Lui : c’est un bon spectacle pour ceux qui n’aiment pas Proust ou qui n’y arrivent pas.

Lui : ***Piscines :***

« A mi chemin entre Gatsby le magnifique et Vernon Subutex ». C’est une création originale de François Bégaudeau, on sort d’une semaine de répétition sur le texte. « François nous a écrit un petit bijou de comédie à l’américaine, décalée, pleine d’auto dérision où il questionne avec malice nos errements contemporains ». Je suis un grand amoureux des piscines et tout se passe autour d’une piscine, c’est l’histoire d’une communauté qui pourrait volontiers être nous-mêmes, une communauté d’amis entre 40 et 50 ans, une société volontiers assez aisée dans une ambiance de vacances, de temps assez suspendu et il y a dans cette communauté un personnage qu’on voit tout à coup en décrochage, en décalage, qui s’appelle Paul et la pièce va être l’enquête, c’est comme une espèce de polar un peu étrange sur : que s’est il passé pour cet homme ? Il parle souvent de sa femme, de sa fille : sa femme est à la maison, ses filles jouent au tennis, on sent chez ces interlocuteurs que de toute évidence : non sa femme n’est plus à la maison et que ses filles ne jouent plus au tennis, il y a une espèce de fracture, on ne sait pas où est ce qu’elle s’est passée : est ce qu’elle a été professionnelle, familiale, est ce qu’elle est mentale ? est ce que le type a simplement pété un câble ou pas ? Il y a deux parties : il y a une partie que nous on a appelé Gatsby où on va voir cet homme en décrochage social et économique continuer à tenir le fort, à tenir le lieu, on sent que plus il a des galères d’argent, plus il donne le change, plus il fait des fêtes. C’est un spectacle qui est vraiment volontiers on passe simplement de fête en fête sans arrêt : il y a des anniversaires, des pendaisons de crémaillère, des demandes en mariage… et puis au fur et à mesure il va s’éloigner de sa maison – c’est ce que j’appelle la partie Vernon Subutex – il va plonger, un peu à la manière d’Ulysse de Joyce dans une grande nuit comme ça de plus en plus hallucinée, basculant de villa en villa, rencontrant des gens et cherchant le chemin – une espèce d’odyssée moderne – cherchant le chemin pour rentrer chez lui. Le texte a été lauréat du prix Arsenna, je le trouve vraiment formidable, ça part comme une espèce de comédie esseulée un peu à la Woody Allen et pour au fur et à mesure s’altérer, plonger dans les étrangetés, basculer un peu plus dans un théâtre plus émotionnel comme on pourrait l’avoir chez un Casavettes et il y a toujours comme ça une espèce d’humour très décalée, très désespérée chez François, en même un tableau pour le coup anthropologique de nos grands vides contemporains et une émotion qui nait de cette chose. Il y aura une piscine sur le plateau, ça nous semble important de mettre tout le monde en maillot de bain et en bonnet de bain et de pouvoir présenter cette salle aussi sous un jour scénographique original. Il y a sept acteurs au plateau dont Emilie. Beaucoup de musique aussi c’est Clément Verselleteau qui fait toujours nos bandes son en direct pour ce swim movie pourrait on dire.

Lui : ***le théâtre des lucioles***:

C’est un peu nos grands frères de théâtre : Pierre Maillet, Marcial di fonzo bo, Frédéric Lollier joue dans Piscines. Elise et Marcial dirigent la Comédie de Caen. C’est eux qu’on a rencontré quand on avait vingt ans et qui nous on donné le goût du théâtre et le goût du collectif. A Caen ils font des espèces de portraits, l’idée est très belle, un portrait sur Foucauld, ils prennent comme des figures intellectuelles ou artistiques et ils font des espèces de focus, c’est des spectacles relativement légers en général techniquement et là ils se sont proposés de faire un entretien imaginaire entre Richard Ardorff et James Baldwin – l’auteur de Harlem Quartet – ce sont deux figures de l’art de la littérature et de la photographies des années 1960, et tout semblait les opposer : l’un étant noir, auteur, homosexuel et l’autre étant photographe, blanc, juif pour autant ce sont deux amis d’enfance et qui ont donné beaucoup d’interviews et qui avait une obsession sur la responsabilité qu’on pourrait avoir sur quel monde est ce qu’on va passer aux générations futures. C’est autour de ça que se noue le spectacle. Ce sont des entretiens imaginaires, il n’y a pas vraiment eu d’entretien entre eux deux, on sait qu’ils ont été très amis et ils ont créé une dramaturgie pour faire se rencontrer différentes interviews, différentes interventions télévisuelles entre les deux. Le motif nous intéresse, la metteuse en scène on l’aime beaucoup. Il y a aussi une autre chose qui est formidable sur ce spectacle c’est que c’est deux immenses acteurs : Marcial Di Fonzo Bo si on pouvait rêver à un cross over comme on peut le faire avec les Avengers et Jean Christophe Folly. Martial a beaucoup joué les premiers rôles avec Claude Régy avec Mathias Langloff, pareil c’est un émerveillement d’acteur et Jean Christophe Folly qu’on a pu voir dans les Nègres, dans certains certains spectacles de Bellorini, je me réjouis de les avoir au plateau comme ça, c’est deux danseurs formidables, c’est deux inventeurs de plateau et c’est deux personnes qui rendent le verbe extrêmement vivant extrêmement vibrant. Il n’y en pas tant que ça des grandes actrices et des grands acteurs, pouvoir en avoir quelques uns sur notre plateau ça nous importe.

Elle : ***à poils !***

C’est la prochaine création d’Alice Laloy qui s’est interrogée sur la notion de tendresse. Elle part d’un postulat assez simple : elle dit que les enfants ne sont pas forcément tendres à priori, que les adultes ne le sont pas non plus mais qu’il y a une chose bizarre qui se passe : c’est quand les adultes et les enfants se retrouvent ensemble et ben il y a de la tendresse donc c’est cette alchimie là qu’elle veut interroger à travers son spectacle. Ça va se passer en bas dans la grande salle, on va virer tous les gradins, on va convoquer tous les enfants à venir au milieu du plateau et puis là les attendront trois personnages un peu particuliers, un peu rockeur, un peu tatoué, ils vont s’observer les uns les autres et petit à petit il va y avoir un espèce de chose qui va se passer, une alchimie, une rencontre, une métamorphose, qui sera double : les rockeurs vont commencer à avoir de plus en plus de poil, à devenir un peu doux, un peu sucré, un peu tendre et puis l’espace va se transformer, il va y avoir quelque chose qui va se gonfler : ça s’appelle une poilosphère et où la poilosphère va se gonfler et tout va devenir très doux, très incoryable, très moelleux et c’est l’histoire de cette métamorphose, c’est une performance, ça dure trente minutes, c’est pour les enfants à partir de trois ans avec leurs parents, pour une centaine de spectateurs à peu près et c’est une espèce de moment un peu incroyable, de métamorphose et comment est ce qu’on part d’une chose à priori pas forcément très tendre et comment on va jusqu’à une chose sucrée, comment cette chose là advient et disparait. Alice Laloy est issue du théâtre d’objets, de la scénographie, des matériaux, elle invente son propre langage à chaque fois, donc elle nous convoque dans des univers très particuliers avec des fonctionnements qui sont assez énigmatiques et passionnants.

Lui : elle répétera pendant près d’un mois ici et créera ici.

Lui : ***Candide***

Par Arnaud Meunier. Arnaud est quelqu’un d’important dans notre parcours parce qu’on a été associé au CDN à la Comédie de Saint Etienne pendant plusieurs années. C’est quelqu’un qui est plus habitué à des textes contemporains et là qui a choisi de faire un détour par les Lumières et par Voltaire. Il y a moins de choses à raconter sur quelque chose d’aussi connu que le candide, pour autant redire que ça nous importe fondamentalement d’avoir aussi des textes de répertoire classique, on ne veut pas être hémiplégique ou monomaniaque sur ces questions là, dans notre théâtre à nous on peut très bien indifféremment sur Marion Aubert, Pauline Pinrade ou que Faust de Goethe, ce n’est pas parce qu’une chose est passée qu’elle a perdu de ses surprises potentielles et de ses magies, donc cette espèce d’alternance est propre à notre démarche d’artiste et elle sera propre à notre démarche de programmateur, de directeur de CDN et de co producteur de pouvoir être sur les deux, c’est un spectacle de troupe que fait Arnaud, un spectacle musical aussi avec deux musiciens deux Matthieu avec aussi beaucoup de jeunesse au plateau : c’est beaucoup d’élèves de la comédie de Saint Etienne. Les qualités du travail d’Arnaud sont une grande maîtrise scénique, de l’énergie et surtout un talent de clarifier, de rendre les choses claires, il peut y avoir de belles voluptés dans ceci, pouvoir rendre les choses lumineuses, limpides au plateau, c’est un vrai passeur de textes.

Elle : ***la chambre désaccordée.***

Marc Lainé est un ami, un scénographe, un auteur et un metteur en scène et il a imaginé pour ce projet qui visuellement est extrêmement beau, extrêmement abouti un conte musical et théâtral. Il a fait la rencontre de Léopoldine Hummel qui est chanteuse et lui a proposé de jouer dans le spectacle et de chanter aussi. L’histoire est simple : c’est un petit garçon qui se retrouve dans sa chambre, le décor est sa chambre, et qui fait de la musique, il doit passer un concours avec une sonate de Bach à faire et il entend derrière son rideau les parents un soir qui parlent fort, qui s’engueulent et ce qu’il comprend : c’est que s’il n’a pas son concours ils vont divorcer. Donc il y a toute cette pression qui lui tombe dessus et tous ces personnages qui vont venir le visiter : il y a Bach qui va arriver dans sa chambre en disant « tu te calmes, il faut que tu réussisses ce concours mais ta vie n’en dépend pas », il y a le copain qui vient aussi. C’est une histoire qui est très forte, assez touchante pour nous les adultes parce que forcément on peut se projeter à différents étages de la fiction. Et c’est un projet qui musicalement est très beau parce qu’il a vraiment réussi, derrière la chambre des parents mais il y a un espace d’enregistrement, c’est un studio d’enregistrement, donc on voit tantôt la manière dont le père et la mère se racontent des choses en musique et puis tantôt comment est ce que l’enfant lui dans sa chambre et dans sa solitude continue de travailler sa musique et de réussir à faire cette chose qui est du coup plus performative qu’artistique, donc il y a un enjeu qui est double à cet endroit. Marc est quelqu’un que vous retrouverez à d’autres endroits dans le projet parce qu’il a fait la scénographie de Désobéir, il travaille avec moi aussi, c’est un camarade à plein d’entrées.

Elle : ***Suzy Storck***

Suzy Storck c’est le texte de Magali Mougel qui est une jeune autrice et qui fait des propositions très fortes et très engagées. Pour ce projet c’est l’histoire d’une femme qui se retrouve un peu piégée dans son quotidien et qui va commettre l’irréparable par rapport à cette question de féminité et maternité. C’est un texte qui est très dur. Simon Delétang a beaucoup d’appétit pour cette autrice, beaucoup d’appétit pour les auteurs contemporains en général et il a eu un vrai coup de cœur pour cette pièce. Il a décidé de la mettre en scène dans une grande sobriété avec quatre comédiens. Il joue dans ce spectacle, il y a aussi Françoise Lervy qui sera présente avec lui sur scène. C’est un spectacle qui sera créé à Bussang cet été et qu’on accueille ici. Je pense que ce sera, comme il sait très bien le faire, de la langue, de la langue qui fait le mouvement et une écriture qui est quand même très forte.

Lui : on se rapprochera de cette autrice à l’avenir, on l’aime beaucoup.

Elle : ***le jeu de l’amour et du hasard***

Lui : texte de Marivaux par Benoît Lambert. J’ai vu ce spectacle il y a un an et demi. Je ne me force pas, j’adore Marivaux. Je me surprends moi-même car j’en lis souvent mais je trouve que c’est une sorte de miracle absolu, ce sont des bulles de champagne, pour autant c’est extrêmement grammatical comme volupté, c’est-à-dire qu’il emploie des mots très compliqués, mais il y a une musicalité là dedans que je trouve formidable. De la même manière, je ne suis pas un grand fan de Vaudeville, de travestissement ou de quiproquo qui durent une heure et demi mais je me laisse toujours embarqué aussi donc c’est grosso modo toujours à peu près les mêmes histoires qui se déroulent. Il y a une scénographie qui me plait beaucoup. Pour qui aurait peur de Marivaux, c’est le bon spectacle pour pouvoir y entrer. Il y a plusieurs choses que j’aime beaucoup chez Benoît Lambert comme metteur en scène car il travaille dans une forme d’humilité ou d’effacement, qui met le texte d’abord et la dramaturgie d’abord. Benoît a toujours cette faculté à pouvoir mettre devant une troupe d’acteurs, là en l’occurrence c’est qu’il y a des acteurs assez âgés sur le plateau et des acteurs très jeunes qui sortent de l’ERAC et ce qui l’intéresse lui, on le voit bien en regardant le spectacle, c’est la chose qui se passe devant nous. De la même manière c’est quelqu’un qui ne choisira pas en termes esthétique entre je vais tout actualiser et être bourrin en disant tout se passe au pentagone ou tout faire en toge, il y a une espèce d’ondoyance qu’il a sans arrêt, quand il pense que ça va servir le propos et la force de la pièce de donner quelques codes d’époque il va les donner, quand il pense que ce sont plus des choses qui traversent les époques il va aller plus du côté du contemporain. C’est une belle scénographie, on dirait une espèce de jardin d’hiver, de cabinet de curiosité mais il y a aussi une proposition esthétique qui nous plait beaucoup dans ce spectacle.

Elle : ***quand j’étais petit, je voterai***

C’est un spectacle de moi, c’est l’adaptation d’un roman de Boris Le Roy qui est un auteur édité chez Actes Sud que j’aime beaucoup. C’est un spectacle qu’on a imaginé, qui a été créé il y a trois ans sur la notion de démocratie et c’est la naissance des élections des délégués de classe dans un collège. Il y a un personnage qui s’appelle Anard qui se retrouve à postuler à l’élection en face de cachot – on l’appelle Cachot parce qu’il enferme toujours les moins forts. C’est évidemment extrêmement vif car l’écriture de Boris est très très vive, on y parle de démocratie, de débat évidemment, de popularité, de course à la popularité. Moi ce que j’aime dans ce texte c’est que le personnage principal c’est un jeune homme qui n’est pas d’accord, qui veut comprendre et qui réfléchit et cette notion là de débat aujourd’hui, les conflits chez les jeunes générations pour moi est hyper intéressante. Alors forcément il y a aussi de la maladresse, ils ont leur univers à eux, nous en tant qu’adulte ces choses là font écho et puis l’auteur s’en amuse beaucoup parce qu’il y a beaucoup de jeux de mots, beaucoup de malice dans la manière dont il transpose cette thématique électorale. Et puis c’est aussi un projet qu’on a imaginé pour les acteurs, c’est-à-dire que au départ dans le roman il y a tout un collège donc il y a au moins 80 personnages, nous on a décidé de le faire à deux donc il y a un homme et une femme et qui interprètent tous les personnages, donc c’est un projet qui est visuellement extrêmement simple : il y a juste un tapis de sol blanc et une structure derrière, c’est très joueur, ils s’amusent à écrire sur des choses, ils improvisent, ils inventent des choses avec l’espace et c’est un projet qu’on a beaucoup joué parce qu’on est à la quatrième saison et on doit avoir dépassé les 150 représentations. J’étais heureuse de pouvoir le présenter à Colmar.

Lui : ***Tartuffe d’après Tartuffe d’après Tartuffe d’après Molière***

D’après Guillaume Baillart qui est un jeune metteur en scène et acteur, on vous disait on a le plaisir d’avoir des plateaux peuplés, là moi ce qui m’intéresse beaucoup dans ce projet c’est qu’il est seul à le jouer, il a dessiné au sol une espèce de marelle avec simplement les personnages et il joue tout le spectacle à vue comme ça en faisant monter une espèce de transe de jeu pour interpréter toute l’histoire seul en scène. Il le joue tous les yeux fermés c’est le seul principe qu’il a sauf le personnage de Tartuffe qui joue pour le coup les yeux grands ouverts et face public. Qu’est ce qui nous nous intéresse : évidemment il y a une distance à traverser pour aller vers les textes plus classiques donc c’est ce mouvement là qui nous intéresse et puis c’est d’être sur une magie toute simple : il y a vraiment un acteur super, un texte, un public, quasiment pas de décor pour le coup et il y a une sorte de spirale ascensionnelle quand je parle de ce spectacle, une chose qui se bâtit complètement dans l’imaginaire. C’est joli de pouvoir donner visuellement des choses à voir, de pouvoir montrer des savoir faire sur un plateau, c’est très beau aussi pour toutes les générations que se rappeler que la magie théâtrale ne peut pas concurrencer Netflix, la télévision, le cinéma dans sa représentation du réel mais que pour autant sa vraie puissance c’est de bosser dans les imaginaires et dans les boites crâniennes des gens en face, de rendre le public sans arrêt constructeur aussi de ce qui sa bâtit sur un plateau. Il y a donc un peu une vertu comment dire pour moi dans ce spectacle elle est double : il y a la qualité de ce qu’il propose, il y a le rapport à une langue et puis il y a aussi cette petite chose cachée derrière de se dire ça : qu’il faut très peu de choses pour faire du théâtre magnifique. C’est un jeune metteur en scène qu’on suivra avec Céline Minas, le groupe Fantomas on sera amené à les revoir dans nos murs.

Lui : ***le bonheur (n’est pas toujours drôle)***

On accueillera Pierre Maillet avec trois adaptations de trois films de Fassbinder, c’est quelque chose qui se fait beaucoup en Allemagne moins en France, là Maman Kusters s’en va au ciel, le droit du plus fort et tous les autres s’appellent Ali qui n’ont jamais été traduit en français. C’est un peu notre long format de l’année, on a décidé de proposer quelque chose de hors format dans le temps : 3h30. Fassbinder est un paysagiste social formidable, c’est un cinéaste et un auteur extrêmement populaire dans le plus noble sens du terme qui s’intéresse énormément aux marges, aux laisser pour compte, c’est d’une intelligence folle, c’est d’une tendresse folle et que s’il y a quelque chose qui définit le théâtre de Pierre Maillet c’est son rapport à Fassbinder c’est ça, il s’en dégage toujours une immense réconciliation, une espèce de sentiment, de tendresse, de compréhension de l’appréhension de l’humain. Honnêtement on ne voit pas le temps passer. Il y a une très belle scénographie de Nicolas Marie, et puis c’est un tourbillon il va y avoir 70 personnages, ils sont 8 ou 9 au plateau, c’est une espèce de machine, de manège théâtral comme ça avec changement de perruque, de silhouette, comme une espèce de grande fête foraine humaine et au centre un léger joyau qui est Marilu Marini, immense actrice au parcours magnifique, qui a accompagné toutes les créations d’alfredo Arias à l’époque faste et qui est sublime dans ce spectacle.

Elle : ***après la répétition***

Mon coup de cœur. Après la répétition de TG Stan, pour nous les TG Stan c’est une révélation d’il y a pas très longtemps. Comment font ils pour être si détendus au plateau, pour nous apporter tant d’humanité, tant de simplicité ? c’est un collectif belge qui a été créé dans les années 1980, ils sont collectifs c’est-à-dire qu’ils choisissent tous les textes ensemble, il n’y a pas de metteur en scène attitré, ils travaillent ensemble et ils travaillent à partir du plateau. C’est l’acteur souverain leur princepte c’est-à-dire que l’acteur est créateur au même titre que tout le monde. Après la répétition est un projet où ils ont invité du coup, c’est Franck qui joue le rôle principal et il a invité Georgia Scalliet qui est de la Comédie française à le rejoindre pour travailler sur ce spectacle qui est l’adaptation théâtrale du téléfilm d’Ingmar Bergman. L’histoire est assez simple : c’est un metteur en scène qui, après la répétition se retrouve avec sa comédienne et ils sont tous les deux comme ça dans cette pièce et sa mère à cette comédienne – qui a également été comédienne et qui a également joué ce rôle titre avec ce même metteur en scène – se joue entre eux une relation très ambigüe, très trouble et il revisite la journée et il revisite la présence de cette femme qui est comme un fantôme qui plane autour d’eux, c’est un huit clos d’une sensibilité absolue, lui est juste bouleversant, elle elle est sublime et moi j’ai un coup de cœur énorme pour ce spectacle que j’ai vu à Paris à la Bastille, on est très fier d’avoir réussi à faire venir ce spectacle ici pour trois dates.

Lui : ***le marteau et la faucille***

On clôturera cette saison avec le marteau et la faucille : une adaptation de Don DeLillo par Julien Gosselin. C’est un jeune metteur en scène qui doit avoir un peu plus de la trentaine, qui travaille souvent sur des adaptations de romans que je trouve absolument passionnantes : sur Houellebecque : les particules élémentaires, sur un auteur que j’aime infiniment plus que Houellebecque qui est Bolano avec 2666 et là il travaille depuis quelques années sur l’œuvre de DonDeLillo. On aime beaucoup Julien pour une bizarre réconciliation qu’il arrive à opérer : il est générationnellement à la rotule entre, il y a quand même un accès à la littérature assez ouvragé et assez intéressant qui draine, on ne lit pas le bottin comme on lit du DonDeLillo et pour autant ce sont des spectacles très scénographiés, très visuels avec toujours un rapport à la vidéo, il tient les deux guindes pour sa navigation de s’attaquer à de la littérature puissante et puissante aussi en terme de thématiques dans ce qu’elles abordent du monde contemporain et de ne pas être dans quelque chose d’aride ou d’âpre dans le rapport au littéraire mais au contraire quelque chose qui donne une sorte de foisonnement, de générosité visuelle en même temps . Le rapport qu’il peut donner à des jeunes générations au littéraire ce n’est pas donné à tout le monde, ce n’est pas neutre de parfois embarquer sur trois heures, huit heures pour le coup de pure littérature des salles entières avec y compris de la jeunesse à l’intérieur, c’est je trouve un immense talent qu’il a. Ici on travaille à Colmar sur un seul en scène qui retrace l’histoire d’un trader déchu qu’on retrouve en prison et qui se balade entre le terrain de foot pour les détenus, la salle de télévision et qui revisite sa vie perdue.

Le spectacle vient d’être créé, on vous l’a peut être trop peu dit mais il y a quand même onze créations sur la saison, on a proposé des spectacles sans les avoir vus puisqu’ils n’ont pas encore été créés c’est important de prendre ce risque-là. Il vient d’être créé au printemps de comédiens et on est heureux de terminer par Julien notre première saison.

Elle : ***par les villages***

C’est notre programme de décentralisation, ça s’inscrit dans la continuité de la Comédie vagabonde qui était le programme initialement ici mise en place. C’est assez simple, on a envie de développer ces choses là, d’aller au contact des publics et d’aller plus loin dans cette forme là et on va proposer des créations hors les murs c’est-à-dire que le spectacle ne va pas être créé ici mais sera créé à Guémar dans une commune partenaire donc on va passer du temps sur place, travailler, rencontrer des habitants, travailler avec l’harmonie, on a tout un petit programme qui s’est mis en route et le spectacle que je vais créer s’appelle « une vie d’acteur » , ce projet est interprété par Pierre Maillet, c’est un monologue, un solo et c’est sur une commande d’écriture que nous avons faite à Tanguy Viel, un auteur que j’aime infiniment qui est édité aux éditions de minuit. L’idée qui nous a rassemblé c’était de raconter un peu un portrait comme une vie celle de Pierre justement et de la raconter à travers les films, Pierre est un immense cinéphile, Tanguy a également un goût fort pour le cinéma et l’idée était de pouvoir partir d’un postulat de base très simple : comment est ce qu’un jeune homme à douze ans voit Tootsie pour la première fois dans sa vie et se dit : mon dieu c’est ça que je veux faire, je veux être acteur et donc c’est comment est ce qu’on réussit à raconter le devenir d’un jeune homme qui, à travers les films de sa vie, va tout à coup avoir envie de devenir artiste et donc comédien. C’est assez beau parce que du coup on est dans une génération précise : Pierre a 45, 47 ans donc ses années 1980 c’est un peu les notres mais c’est celles de pas mal de monde, comment est ce que ces films là nous ont marqué et comment petit à petit c’est d’autres cinémas qui vont m’attirer, passer par Fassbinder, passer par d’autres gens et c’est vraiment le portrait d’un artiste. On va partir à Guémar, on va partir ensuite en tournée dans plein d’autres communes, il y aura le spectacle ici la saison prochaine et le spectacle Nathalie Fornier aussi.

Le concept par les villages c’est un concept qu’on va développer dans le projet du CDN : il y aura donc par les écoles…

Lui : dès la première saison on se débrouille pour présenter quelque chose : j’ai créé un spectacle en octobre dernier sur le harcèlement en milieu scolaire écrit par Pauline Perrat, une autre autrice à suivre, on s’est battu entre les bons partenaires pour pouvoir dès l’année prochaine proposer du spectacle, des résidences de création, des batteries d’ateliers, des rencontres avec des élèves et du théâtre en milieu scolaire, entendre directement dans une salle de classe, il n’y a rien, pas de lumière, même pas un poste pour mettre de la musique, simplement une comédienne, les élèves rentrent et puis elle déclenche comme ça au fur et à mesure une demi-heure de monologue autour de cette question là autour du harcèlement et après derrière il y a une demi-heure de dialogue avec les élèves. Il y a toutes les considérations esthétiques artistiques sensibles sont formidables et puis il y a aussi comme ça des endroits tu te sens un petit utile aussi. Il va de soi que si tu es un peu harceleur, si tu es un peu harcelé dans une salle de classe, je le sais, une fois que ce spectacle est passé, tu ne peux plus tout à fait te comporter de la même manière, ça fait œuvre puissamment à cette chose-là.

Elle :

Et puis un autre projet : ***« par la ville »*** : c’est quelque chose qu’on va faire dès la saison prochaine avec le TNS, avec les élèves metteur en scène du TNS, on a eu l’idée de pouvoir proposer des impromptus, des choses qui s’inventent de façon vive, des petits spectacles pour un ou deux comédiens pour aller jouer en ville un peu partout : marché couvert, dans des bars, dans des appartements, où est ce qu’on nous le demandera qui seront mis en scène par des élèves metteurs en scène du TNS avec des élèves comédiens et comédiennes du conservatoire de Colmar et ce seront des textes qui seront issus d’une communauté de lecture, on s’est dit que pour aller un peu rencontrer de nouveaux publics, aller au devant des publics, ce n’est pas les pires ambassadeurs que de se dire : travailler directement avec les plus jeunes artistes qui nous entourent et éventuellement aussi sur des dramaturgies de jeunes auteurs, voilà un peu pour le programme qu’on appelle hors les murs.

Ellle :

Un petit mot sur un autre projet qui est important sur la saison prochaine : ce projet s’appelle ***Encrages*** qui est un projet d’action culturelle c’est-à-dire que c’est un projet qui a pour but de faire une création avec les amateurs. Cette création sera écrite par François Bégaudeau, on décide de réunir un groupe d’une quinzaine de personnes qui vont suivre tout au long de la saison plein d’événements dans la maison et qui seront aussi acteurs à leur manière, avec des ateliers, des rencontres qu’on va faire, qu’on va mener avec eux pour créer un spectacle dont ils seront les acteurs principaux et qui sera jouée à la fin de la saison. C’est comme un genre de troupe éphémère qui sera là à l’échelle d’une saison. Cette troupe a deux spécificités : on souhaite qu’elle soit le plus mixte possible et qu’elle soit de tout âge c’est-à-dire que ça peut être de 13 à 99 ans, c’est ça notre ambition pour ce projet là.

L’idée qu’on a eu avec Matthieu en arrivant c’est de se dire : voilà nous on arrive ici c’est un territoire qu’on ne connait pas ou peu donc on avait envie de rencontrer des gens, on avait envie qu’ils nous racontent quelle était leur vie, leur histoire, comment est ce qu’ils se positionnaient aussi par rapport à cette question, on a envie de voir les parcours de vie, quelles langues, quels dialectes, comment ça s’et passé chez vous… Donc on a convié François à venir avec nous pour les interroger, pour les rencontrer et puis lui après de cette matière là il va collecter et il va faire une pièce qui sera vraiment sur mesure puisqu’elle sera écrite pour eux et cette pièce là on va la jouer à la fin de l’année, on va la mettre en scène l’un et l’autre et on va la jouer à la fin de l’année dans un événement qu’on a appelé : « à vous de jouer » qui est un temps fort, un genre de festival qu’on va faire pour la pratique amateur. Dans ce festival on va pouvoir du coup montrer toutes les choses, présenter tous les ateliers qu’on aura menés, faire en sorte que les gens se croisent, parce que c’est superbe de faire des ateliers mais des fois quand on fait son atelier tout seul on ne sait pas ce qui se passe autour, là on contraire c’est de faire un temps très festif, partagé, partageable autour de la pratique théâtrale et artistique.

Sur le projet Encrages, on a sollicité deux comédiennes permanentes qui vont être en permanence avec nous c’est Sandrine Pirès et Nouara Naghouche, elles sont aussi comédiennes dans le spectacle, elles encadreront aussi les ateliers et c’est pour nous une belle manière aussi de rencontrer les gens, de travailler avec eux et puis d’être dans une démarche de rencontre.

Elle :

On a aussi beaucoup de travail qui est fait par Alice notamment avec des propositions en direction des associations, évidemment des ateliers aussi qui sont maintenus, de pratique artistique, des ateliers parents enfants, c’est une chose qu’on aime beaucoup et qu’on veut défendre aussi, cette fois on part du principe que c’est pas : on laisse nos enfants nous on va faire des courses mais plutôt on va faire un atelier avec lui on va faire quelque chose qui s’échange, moi j’en ferai un sur Boris Le Roy sur quand j’étais petit je voterai sur l’écriture, un projet d’écriture parent enfant, cela sera un peu des nouveautés par rapport à ce qui se faisait jusqu’à présent.

Lui :

dire un petit mot du comité de lecture, on s’est posé la question de le garder, ce qu’on trouve assez joli c’est de se dire : plutôt que d’organiser une lecture d’une journée c’est un peu une matrice à frustration des fois pour les auteurs, pour tout le monde, c’est : dans ces petites formes qu’on va jouer en ville, un peu partout, c’est de se dire : au moins ces textes là vont pouvoir se jouer vingt ou trente fois et rencontrer un public, ça on va les mettre en milieu hostile et de survie ces textes contemporains.

Elle :

Une nouveauté : le club des amis de la Comédie de Colmar initier cette belle formule pour les gens qui souhaiteraient volontairement nous suivre tout au long de la saison. L’idée est assez simple c’est de proposer à qui veut de venir nous rejoindre et d’avoir des petits instants privilégiés : de voir une présentation de maquette, de voir un spectacle depuis les coulisses, de dîner avec une équipe artistique… et en échange de ça : proposer, si on a du temps, de pouvoir nous soutenir à un moment avec des outils qu’on peut éventuellement diffuser, avec éventuellement aussi si on aime écrire par exemple participer à l’élaboration d’un dossier pédagogique avec nous. On sait qu’en Alsace il y a un fort vivier associatif, les gens sont très investis, on trouve que c’est une énorme richesse, alors on se dit : comment est ce qu’on pourrait nous aussi d’une certaine manière réunir autour de nous un groupe de personnes qui aurait plaisir à partager la vie de la maison à nos côtés.

Vous redire aussi qu’on est très heureux du partenariat qu’on a avec les tutelles, avec les différents mécènes, c’est quelque chose de très important, qu’on a été très bien accueilli et tout se passe très bien dans cette première partie de prise de fonction, on est là depuis six mois, ce n’est pas énorme.